

**Delphine Froment, doctorante en histoire à l'IHMC, sous la direction d'Hélène Blais  
Titre de la thèse : Du triangle sur la carte à la montagne impériale. Géographie,  
cartographie et construction territoriale du Kilimandjaro au XIX<sup>e</sup> siècle.**

## **Le Kilimandjaro, une montagne allemande ? Entre discours et pratiques impériales du Kilimandjaro durant la période coloniale allemande.**

Exploré par plusieurs Allemands depuis 1848, conquis par l'Allemand Hans Meyer en 1889, définitivement intégré à l'Afrique orientale allemande en 1890, le Kilimandjaro (actuelle Tanzanie) devient au tournant du XX<sup>e</sup> siècle un emblème de la grandeur de l'empire allemand – ce passé allemand du Kilimandjaro, glorifié jusque dans la période nazie, bien après la perte des colonies en 1919, est aujourd'hui encore régulièrement mis en avant dans l'historiographie<sup>1</sup>.

Pour autant, au-delà de ce discours impérial allemand sur le Kilimandjaro et en dépit des tentatives d'appropriation territoriale de cette montagne par les Allemands, dont témoignent divers récits et correspondances de voyageurs allemands, l'iconographie (photographies, peintures) et les sources administratives allemandes, il semble utile de questionner et dépasser cette idée du toit de l'Afrique comme « montagne allemande » : le Kilimandjaro a aussi été exploré et visité par d'autres voyageurs occidentaux (avant tout britanniques) ou africains, qui ont eux aussi œuvré à la construction et à la diffusion des savoirs et des représentations sur cette montagne ; l'administration allemande au Kilimandjaro n'a pas non plus été sans connaître quelques limites, et n'a pu d'ailleurs se faire qu'avec le soutien des populations locales ; surtout, le début du XX<sup>e</sup> siècle voit le Kilimandjaro attirer de plus en plus voyageurs, chasseurs et alpinistes venus de l'ensemble du monde occidental.

Ainsi, il s'agit ici d'observer les pratiques et les représentations qui se développent autour du Kilimandjaro durant la période coloniale allemande : si le Kilimandjaro est revendiqué

---

<sup>1</sup> Iris Schröder, « Der deutsche Berg in Afrika. Zur Geschichte und Politik des Kilimandscharo », *Historische Anthropologie*, 2005, vol. 13, p. 19-44 ; Christof Hamann et Alexander Honold, *Kilimandscharo. Die deutsche Geschichte eines afrikanischen Berges*, Berlin, Klaus Wagenbach, 2011.

**Delphine Froment, doctorante en histoire à l'IHMC, sous la direction d'Hélène Blais**  
**Titre de la thèse : Du triangle sur la carte à la montagne impériale. Géographie, cartographie et construction territoriale du Kilimandjaro au XIX<sup>e</sup> siècle.**

comme une montagne allemande dans les discours, qu'en est-il en réalité de cette appropriation territoriale et politique ?

## **1. La conquête allemande du Kilimandjaro : histoire, discours et pratiques d'impérialisme**

Inconnu des Européens jusqu'en 1848, date à laquelle il est observé par Johannes Rebmann, un missionnaire allemand de la *Church Missionary Society* dont le siège se trouve à Londres, le Kilimandjaro entre dans le champ des connaissances occidentales dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Plusieurs explorations sont menées dans les années 1860, 1870 et 1880, et sont essentiellement le fait d'acteurs allemands ou britanniques.

Après les trois expéditions de Johannes Rebmann (qui peuvent être considérées comme anglo-allemandes, puisque le missionnaire est allemand, mais travaille au service d'une institution britannique) en 1848-1849<sup>2</sup>, le baron hanovrien Claus von der Decken se rend à deux reprises au Kilimandjaro, d'abord en 1861 accompagné du géologue britannique Richard Thornton, puis en 1862, accompagné cette fois par le chimiste allemand Otto Kersten – double expédition dont sont tirés plusieurs ouvrages scientifiques sur le massif<sup>3</sup>. En 1873, le missionnaire britannique Charles New se rend à son tour au Kilimandjaro, et parvient à en faire l'ascension jusqu'à en atteindre la limite nivale. Si jusqu'à présent, la colonisation n'est pas du tout envisagée par l'un ou l'autre de ces explorateurs, le contexte change dans les années 1880.

---

<sup>2</sup> Johannes Rebmann, « Narrative of a Journey to Jagga, the Snow Country of Eastern Africa », *The Church Missionary Intelligencer*, mai 1849, vol. 1, n° 1, p. 12-23 ; Johannes Rebmann, « Narrative of a Journey to Madjame, in Jagga (1/2) », *The Church Missionary Intelligencer*, avril 1850, vol. 1, n° 12, p. 272-276 ; Johannes Rebmann, « Narrative of a Journey to Madjame, in Jagga (2/2) », *The Church Missionary Intelligencer*, mai 1850, vol. 1, n° 13, p. 307-312 ; Johannes Rebmann, « Narrative of a Journey to Madjame, in Kirima, during April, May, and June 1849 (1/2) », *The Church Missionary Intelligencer*, juin 1850, vol. 1, n° 14, p. 327-330 ; Johannes Rebmann, « Narrative of a Journey to Madjame, in Kirima, during April, May, and June 1849 (2/2) », *The Church Missionary Intelligencer*, août 1850, vol. 1, n° 16, p. 376-381.

<sup>3</sup> Otto Kersten (ed.), *Baron Carl Claus von der Decken's Reisen in Ost-Afrika in den Jahren 1859 bis 1865*, Leipzig, Heidelberg, C. F. Winter, 1869-1879, 3 vols.

**Delphine Froment, doctorante en histoire à l'IHMC, sous la direction d'Hélène Blais**  
**Titre de la thèse : Du triangle sur la carte à la montagne impériale. Géographie, cartographie et construction territoriale du Kilimandjaro au XIX<sup>e</sup> siècle.**

Le Kilimandjaro est de plus en plus perçu comme un territoire intéressant à coloniser en raison des aménités qu'il offre, et en 1883-1885, trois expéditions rivales y sont organisées : celle, d'un côté, de l'explorateur allemand Gustav Adolf Fischer qui est envoyé en 1883 par la Société de géographie de Hambourg et soutenu par les institutions étatiques allemandes, et celles, d'un autre côté, de Joseph Thomson (en 1883) et de Harry Johnston (1884-1885), envoyés par la *Royal Geographical Society* et également soutenus par le *Foreign Office* britannique. Ces trois expéditions, dont la rivalité est relayée dans les presses nationales, préfigurent le *Scramble for Kilimanjaro* qui met aux prises l'Allemagne et le Royaume-Uni à partir de 1885 : au terme d'âpres négociations, deux sphères d'influences sont progressivement créées en Afrique de l'Est entre 1886 et 1890, séparées par une ligne droite allant de la côte au lac Victoria, la sphère nord étant britannique, et la sphère sud étant allemande. Le Kilimandjaro devient à cette occasion une montagne allemande, et est intégré dans ce qui devient le protectorat de l'Afrique orientale allemande.

À partir de là, des discours et des pratiques vont se développer pour asseoir l'emprise allemande sur la montagne, d'un point de vue tant symbolique qu'administratif. Diverses sources administratives allemandes consultées aux *Tanzania National Archives* mettent en évidence une réorganisation et une restructuration spatiale pour mieux intégrer la région du Kilimandjaro, en situation de périphérie par rapport au reste de l'Afrique orientale allemande, notamment par les routes et par la triangulation. Alors que les flancs sud du Kilimandjaro se divisaient avant la colonisation en plusieurs chefferies « chaggas » rivales entre elles, les Allemands s'appuient sur le chef de Moshi pour mieux prendre possession du territoire : la région se réorganise alors autour de la ville de Neu-Moshi ; cette ville devient le point d'aboutissement d'une nouvelle route en provenance de la côte, et de la voie ferrée de l'*Usambarabahn*, ce qui réoriente les flux commerciaux vers les ports allemands de la côte est-africaine, Tanga, Pangani et Dar es Salaam, alors qu'avant la colonisation, les caravanes

**Delphine Froment, doctorante en histoire à l'IHMC, sous la direction d'Hélène Blais**  
**Titre de la thèse : Du triangle sur la carte à la montagne impériale. Géographie, cartographie et construction territoriale du Kilimandjaro au XIX<sup>e</sup> siècle.**

commerciales qui transitaient par le Kilimandjaro se rendaient de préférence à Mombasa, port désormais britannique. La présence allemande se manifeste également par la mise en place d'une réserve forestière au Kilimandjaro à partir de 1911, la montagne étant perçue comme un environnement naturel à préserver.

Plus symboliquement, l'explorateur et géographe allemand Hans Meyer conquiert le sommet du Kilimandjaro (5895m) en 1889, y plante un drapeau de l'empire allemand, et renomme le pic le plus élevé le « Kaiser-Wilhelm-Spitze », du nom de l'empereur allemand. Fort de cet exploit et devenu professeur de géographie à l'université de Leipzig, il est considéré comme l'expert allemand de l'histoire et de la géographie du Kilimandjaro. Or, dans ses écrits, il met en avant l'histoire allemande des explorations dans la région, et gomme tout l'apport des Britanniques : Johannes Rebmann n'est plus présenté que comme un missionnaire allemand, Richard Thornton n'est jamais évoqué, et les travaux de Harry Johnston, qui a pourtant résidé pendant six mois au Kilimandjaro, sont complètement dénigrés. Plus tard, pendant la Première Guerre mondiale, l'artiste Walter von Ruckteschell est engagé par la *Deutsche Ost-Afrika Linie*, qui assure les liaisons maritimes entre l'Afrique de l'Est et l'Europe, pour réaliser des peintures sur les paysages naturels du protectorat allemand : Ruckteschell séjourne plusieurs années au Kilimandjaro, avant de continuer à travailler pour les institutions coloniales, où la montagne est l'un des principaux *leitmotive* de ses projets iconographiques.

Ces différents éléments participent à la consécration du Kilimandjaro comme montagne allemande. Même après la perte de l'empire colonial en 1919, cette montagne reste l'un des emblèmes pour glorifier le passé impérial allemand, apparaissant notamment sur des affiches de propagande nazie.

**Delphine Froment, doctorante en histoire à l'IHMC, sous la direction d'Hélène Blais**  
**Titre de la thèse : Du triangle sur la carte à la montagne impériale. Géographie, cartographie et construction territoriale du Kilimandjaro au XIX<sup>e</sup> siècle.**

## **2. L'appropriation allemande du Kilimandjaro : limites de la domination coloniale**

En dépit de ces pratiques et de ces discours impérialistes, l'appropriation allemande du Kilimandjaro ne va pas sans certaines limites. Le cas de la *Waldreservat* est peut-être le plus éloquent : malgré la mise en place d'une réserve naturelle, l'administration ne parvient pas à entièrement empêcher les habitants locaux, les « Chaggas », de poursuivre leurs usages traditionnels de la forêt du Kilimandjaro, reposant sur la coupe, le pâturage et le brûlis. Les modalités mêmes selon lesquelles cette *Waldreservat* a été mise en place et pensée (processus de négociations avec les chefs et habitants locaux) montrent que l'administration est consciente de ces problèmes possibles (et donc des limites de la domination coloniale) et que, tout en insistant sur la nécessité de renforcer le personnel forestier pour s'occuper de la réserve et de sa surveillance, il est aussi nécessaire de restituer aux populations colonisées leur capacité d'action en recherchant avec elles un compromis. De plus, quand bien même le Kilimandjaro se trouve du côté allemand de la frontière anglo-allemande, cette frontière reste poreuse, et la montagne reste sous l'influence de phénomènes ou d'événements qui peuvent se dérouler du côté du territoire britannique : feux qui embrasent le Kilimandjaro au nord après avoir démarré en territoire massai britannique, trafic d'armes transfrontaliers, invasions de « Massais » britanniques... Enfin, les infrastructures mises en place pour réorienter le territoire du Kilimandjaro vers le territoire colonial allemand n'empêchent pas la permanence d'échanges transfrontaliers et de trafics entre les habitants (autochtones et colons) et le territoire britannique (notamment pour les produits issus de la culture du café).

Ces limites montrent que, contrairement à ce que l'histoire impériale a longtemps laissé penser, les empires coloniaux ne peuvent pas être vu comme de grands ensembles géopolitiques omnipotents toujours rivaux : dans le cas du Kilimandjaro, l'administration allemande doit combiner avec les autochtones (résistances ou négociations) et coopérer avec les Britanniques

**Delphine Froment, doctorante en histoire à l'IHMC, sous la direction d'Hélène Blais**  
**Titre de la thèse : Du triangle sur la carte à la montagne impériale. Géographie, cartographie et construction territoriale du Kilimandjaro au XIX<sup>e</sup> siècle.**

pour gérer les circulations, notamment clandestines, ainsi que les catastrophes naturelles qui dépassent les frontières<sup>4</sup>.

### **3. Le Kilimandjaro, montagne globale ?**

Enfin, même si l'empire allemand se targue d'avoir au sein de son territoire la montagne réputée être la plus haute du continent africain, le Kilimandjaro s'impose d'abord dans les représentations occidentales comme une montagne africaine emblématique, qu'il faut au moins voir, à défaut d'en faire l'ascension, lors d'un voyage en Afrique de l'Est. À partir des années 1890, l'administration allemande reçoit de nombreuses lettres de voyageurs, souvent des aristocrates, bourgeois ou officiers, allemands mais aussi étrangers (britanniques, autrichiens, italiens, américains...) exprimant leur désir de faire un voyage en Afrique de l'Est : après avoir fait un safari dans certaines réserves du protectorat britannique, visité Mombasa et Zanzibar, ces voyageurs disent tous vouloir se rendre au Kilimandjaro ; de telle sorte que cette montagne fait partie des lieux incontournables d'un nouveau type de Grand Tour, non plus européen ou italien comme aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, mais est-africain. Des journalistes américains souhaitant faire un reportage sur la montagne en tentent par exemple l'ascension en 1908, ce qui témoigne de l'importance que gagne progressivement le Kilimandjaro comme espace naturel récréatif dans l'imaginaire collectif.

Aussi, pour profiter de l'intérêt de ces voyageurs pour le Kilimandjaro, et afin de mettre en valeur son territoire colonial, l'Afrique orientale allemande organise la mise en tourisme de la montagne en développant infrastructures et logistiques touristiques : création d'un club alpin du Kilimandjaro, mise en place de refuges et de routes pour accéder au sommet. Mais surtout,

---

<sup>4</sup> Ulrike Lindner, *Koloniale Begegnungen: Deutschland und Großbritannien als Imperialmächte in Afrika, 1880-1914*, Frankfurt am Main, Campus, 2011 ; Pierre Singaravélou, *Les empires coloniaux. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Points, 2013.

**Delphine Froment, doctorante en histoire à l'IHMC, sous la direction d'Hélène Blais**  
**Titre de la thèse : Du triangle sur la carte à la montagne impériale. Géographie, cartographie et construction territoriale du Kilimandjaro au XIX<sup>e</sup> siècle.**

elle s'appuie sur des guides et porteurs autochtones qui ont notamment accompagné les premières expéditions de Hans Meyer et qui ont donc une connaissance de la montagne et des pratiques de l'alpinisme.

La mise en tourisme du Kilimandjaro, organisée par l'administration allemande, contribue ainsi à globaliser la montagne, dans les imaginaires et les pratiques : la montagne devient, au début du XX<sup>e</sup> siècle, un lieu de rencontre et de coopération entre des touristes pour l'instant surtout occidentaux (qui viennent voir la montagne ou en tenter l'ascension), des Allemands (qui, durant la période coloniale, mettent en place les infrastructures) et des autochtones (qui sont employés comme guides ou comme porteurs pour accompagner les touristes dans leurs ascensions).

En conclusion, le Kilimandjaro est un cas d'étude intéressant pour dépasser l'idée longtemps développée par l'histoire impériale d'empires coloniaux qui seraient omnipotents et rivaux : alors que le Kilimandjaro a été érigé en symbole et emblème de la puissance impériale allemande dans les discours, une analyse plus fine des faits et pratiques permet de mettre en évidence que l'appropriation de cette montagne dite « allemande » a en fait connu des limites, et doit s'appuyer sur des coopérations transimpériales et des jeux de négociations avec les autochtones. Surtout, les acteurs qui vont au Kilimandjaro pour le tourisme s'y rendent moins parce qu'il s'agit d'une « montagne allemande » (même s'ils bénéficient des infrastructures mise en place par le colonisateur allemand) que parce qu'elle fait partie de ces lieux incontournables à visiter lors d'un voyage est-africain, et ce, indépendamment des frontières impériales. La période coloniale allemande en Afrique de l'Est, si elle consacre pour une trentaine d'années le Kilimandjaro comme « montagne allemande », est aussi un moment où les pratiques touristiques et alpinistes du Kilimandjaro s'exportent à travers le monde et à travers les sociétés et les cultures, qu'elles soient africaines ou occidentales.